Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la
préservation des biens culturels

41 | 2015

Arts textiles antiques et modernes. Approche
scientifique et restauration

La production textile en Grèce au v^e siècle avant notre ère. Deux nouveaux témoignages attiques, conservés au musée du Louvre

*Textile production in Greece in 5th century BC. Two new Attic examples
preserved in the Louvre*

Sophie Descamps, Christophe Moulherat, Stella Spantidaki et Claire
Beugnot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/technè/4662>

DOI : 10.4000/technè.4662

ISSN : 2534-5168

Éditeur

C2RMF

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 71-77

ISBN : 978-2-7118-6248-1

ISSN : 1254-7867

Référence électronique

Sophie Descamps, Christophe Moulherat, Stella Spantidaki et Claire Beugnot, « La production textile en Grèce au v^e siècle avant notre ère. Deux nouveaux témoignages attiques, conservés au musée du Louvre », *Technè* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 08 août 2020, consulté le 08 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/technè/4662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.4662>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sophie Descamps
Christophe Moulherat
Stella Spantidaki
Claire Beugnot

La production textile en Grèce au V^e siècle avant notre ère. Deux nouveaux témoignages attiques, conservés au musée du Louvre

Textile production in Greece in 5th century BC.
Two new Attic examples preserved in the Louvre

Résumé. La redécouverte, au musée du Louvre, de deux tissus attiques du V^e siècle avant notre ère a permis de révéler, dans le cadre de leur restauration et de leur étude, la parfaite maîtrise des techniques de filage de fils très fins en lin. Ces pièces d'étoffe, remarquables tant par la qualité de leur exécution que par l'importance des dimensions préservées, constituent des témoignages exceptionnels du savoir-faire des artisans grecs d'époque classique.

Mots-clés. Toile, lin, Attique, incinération, époque classique.

Abstract. The restoration and study of two pieces of Attic fabric dating from the 5th century BC, recently rediscovered at the Louvre, brought to light very skilful techniques of spinning extremely thin linen yarn. These pieces of cloth, remarkable for both the quality of their execution and their size, are exceptional examples of the expertise of Greek craftsmen in the classical period.

Keywords. Cloth, linen, Attica, incineration, classical period.

71

Historique

C'est durant le printemps 1819 que Louis-François-Sébastien Fauvel, consul de France à Athènes, mit au jour, à l'occasion de fouilles menées en Attique « aux environs du Cap Zôster dans les champs Phelléens », une sépulture qui contenait un lèbès cinéraire en bronze. Les champs Phelléens désignaient vraisemblablement la contrée rocheuse qui s'étendait sur la route, bordée de tombeaux, reliant Athènes au Cap Sounion. Fauvel intervenait « à deux lieues d'Athènes » dans une zone correspondant au dème antique d'Aixone, aujourd'hui Glyphada. Il précise dans une lettre datée du 11 avril 1819 que l'urne « contenait des os à demi brûlés, des vases, des coupes, dans une des pommes très reconnaissables, des tablettes encore enduites de cire [...] Dans cette urne, par-dessus les os brûlés et les vases, il y avait une pièce de toile fine de lin de 4 pieds de large et huit de long, roulée, fort serrée de manière à occuper le vide que laissaient les os et les vases ; cette toile a pu être déroulée, et c'est [*sic*] devenue verte par le voisinage du cuivre, les anses de l'urne sont garnis d'étoffe [...] »¹.

Si la trace du lèbès et des vases qu'il contenait, envoyés à Paris en 1822 puis vendus en 1828, s'est perdue², les tissus connurent un sort plus favorable. Dès le 2 octobre 1820, Fauvel écrivait d'Athènes à un destinataire demeuré inconnu : « Voici,

mon cher ami, les échantillons de toile que vous m'avez demandés. La grande a de large 4 pieds 6 pouces, et la petite 6,6 [...] ». Cette lettre fut remise avec les tissus à Pierre-Antoine Lebrun, futur académicien, alors qu'il séjournait à Athènes³. Toutefois Lebrun, de retour à Paris, conserva la lettre et les tissus, qui ne furent donnés au musée du Louvre qu'à sa mort, en 1873⁴. Les tissus, encadrés comme des dessins, furent présentés un temps dans la galerie Charles X du musée⁵. Ils ne furent cependant pas retrouvés en 1979 et furent même déclarés « détruits » en 2006⁶. Heureusement redécouverts en 2008, ils ont été restaurés dans les locaux du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France et ont fait l'objet d'une étude fondamentale.

État de conservation et restauration

Les fragments textiles étaient, dans leur présentation du XIX^e siècle, fixés sous verre, sur un carton bleu, dans deux cadres dorés et peints. Il s'agit de trois fragments distincts : deux petits fragments⁷, de toile de lin écrue, fine et régulière, présentés ensemble ; un très grand fragment⁸, également de toile de lin écrue mais quelque peu différente, replié sur lui-même, ce qui ne permettait pas d'apprécier ses dimensions exactes (fig. 1). Les textiles étaient maintenus par des bandes

Sophie Descamps, conservateur en chef du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre (sophie.descamps@louvre.fr). **Christophe Moulherat**, chargé d'analyses des collections/référent textile, musée du quai Branly (christophe.moulherat@quai-branly.fr). **Stella Spantidaki**, Honorary Research Associate, UCL, Institute of Archaeology ; Centre Hellénique de Recherche et de Restauration de tissus archéologiques, Athènes (ARTEX) (sspantidaki@yahoo.com). **Claire Beugnot**, restauratrice de textiles (claire.beugnot@orange.fr).

Étude

L'examen des fragments a permis de confirmer la présence de deux pièces de tissu distinctes, qui, comme nous le verrons, présentent des caractéristiques identiques à celles des tissus déjà observés dans d'autres sépultures contemporaines⁹.

L'étude de l'organisation des fils ne nécessitait aucune préparation particulière, si ce n'est une consolidation lorsque l'étoffe est très fragile. Chaque échantillon a été observé sous une loupe binoculaire afin de dégager ses caractéristiques qualitatives (armure de tissage, structure des fils, sens de torsion) et quantitatives (nombre de fils au cm, diamètre des fils).

Identification des fibres

Pour identifier les fibres, il était en revanche nécessaire d'opérer un prélèvement (d'autant plus aisé que les tissus s'effiloçaient en bordure). La préparation des échantillons est propre aux fibres archéologiques. Une fibre s'observe de deux façons distinctes, soit en vue longitudinale, soit en coupe transversale. À chacune de ces observations correspond une préparation spécifique. L'observation en vue longitudinale impose un grossissement de 200 ; on dispose quelques fibres entre lame et lamelle dans un liquide d'immersion (baume du Canada, par exemple) et on les observe au microscope optique. Il est souvent utile d'effectuer l'observation sous une lumière polarisée pour mettre en évidence les structures caractéristiques des fibres. Lorsque l'état de conservation l'impose, les fibres peuvent également être observées au microscope électronique à balayage. Ce dernier fournit des images à haute définition et avec une grande profondeur de champ, qui peut révéler des éléments déterminants dans la caractérisation des fibres. L'observation en coupe transversale s'effectue sous un grossissement de 400 ; elle implique l'utilisation d'un microtome. Elle permet de déterminer de façon plus précise les principales espèces de fibres. Plusieurs

techniques ont été proposées pour obtenir des coupes transversales de fibres. Des microtomes développés spécialement à cet effet dans l'industrie des fibres commerciales ont été décrits par Wildman¹⁰, Catling et Grayson¹¹ et Taylor¹². Celui qui a été utilisé pour les tissus attiques du musée du Louvre a été mis au point par l'Institut Textile de France (ITF) et nécessitait un mode opératoire particulier¹³. Les fils que l'on désire analyser doivent être disposés à l'intérieur d'une gaine de Téflon remplie par capillarité d'une résine polyester. Cette résine doit être préalablement mélangée à un catalyseur et à un accélérateur de polymérisation. Le tout est mis à sécher 24 heures à température ambiante ou 30 minutes à l'intérieur d'une étuve portée à une température de 60 °C. Ce tube est ensuite positionné dans la gouttière porte-échantillon du fibrotome. Les coupes transversales de 15 à 20 µm d'épaisseur sont obtenues avec des lames de rasoir rigides sous une loupe binoculaire. Ces coupes sont ensuite teintées par des méthodes histochimiques de coloration (rouge de Ruthénium et vert d'iode) pour améliorer la lecture des formes des cellules. L'analyse technique des échantillons a été réalisée à l'aide d'une loupe binoculaire stéréoscopique (Olympus SMZ-10A) munie d'une caméra numérique. Le microscope électronique à balayage utilisé est de marque Hitachi XL 30CP ; la tension maximale utilisée était de 10 kV.

L'examen des deux tissus a révélé qu'ils étaient confectionnés sur la base d'une armure toile équilibrée, c'est-à-dire avec un nombre de fils par centimètre identique ou proche en chaîne et en trame. Ils présentent par endroits des restes de lisière latérale, ce qui a permis de distinguer la chaîne (dans le sens vertical sur la fig. 4) de la trame. Ce type de tissu a vraisemblablement été réalisé sur un métier vertical à poids, tels que ceux qui sont figurés sur le lécythe archaïque à figures noires du Peintre d'Amasis¹⁴ et sur quelques vases à figures rouges d'époque classique¹⁵.

Ces pièces se distinguent toutefois par leur caractéristique quantitative : la plus grande est une toile fine (fig. 3-4) qui présente des fils d'un diamètre compris entre 0,16 et 0,2 mm et un nombre de fils au cm entre 18 et 20 ; la plus petite est

Fig. 3. Textile attique MNB 636. Vue générale, après décollage et remise en forme. © C2RMF/Anne Chauvet.

Fig. 4. Textile attique MNB 636 (détail). On observe une plus grande densité de fils au niveau de la lisière de côté. Les fils de chaîne (verticaux) sont davantage tassés. © Christophe Moulherat.

Fig. 5. Textile attique MNB 637. Vue générale. © Christophe Moulherat.

une toile particulièrement fine (fig. 5) dont le diamètre des fils se situe autour de 0,13 mm et le nombre de fils entre 26 et 30 fils au cm.

En ce qui concerne la structure des fils, les toiles sont réalisées à partir de fils simples de torsion Z dans les deux directions. On observe fréquemment des fils surtordus : la torsion du fil est suffisamment forte pour former une sorte de boucle et produire un effet de mouvement sur la surface du tissu.

Toutes ces caractéristiques se retrouvent dans la plupart des tissus issus de contextes similaires en Attique. La différence de finesse entre les deux tissus s'observe en effet fréquemment dans d'autres sépultures contemporaines en Grèce. Ces pièces n'ont vraisemblablement pas été réalisées à seule fin d'être déposées à côté des cendres du défunt. De nombreuses traces

d'usure, de fils cassés et parfois réassemblés par un nœud témoignent en effet de leur utilisation avant leur placement dans la tombe (fig. 6).

Des prélèvements de fils ont été effectués dans le sens chaîne et trame des deux tissus afin de procéder à l'identification des matériaux. Leur observation a permis de conclure qu'ils avaient été élaborés à partir de tiges de lin. En effet, les fibres sont isolées pour la plupart, et non regroupées en faisceau comme c'est généralement le cas des autres fibres libériennes (chanvre, ramie, jute), les fibres de lin ayant tendance à se dissocier les unes des autres, la lamelle mitoyenne de chacune d'elles étant peu lignifiée.

En coupe transversale, l'examen microscopique fait apparaître des fibres de section polygonale caractéristique des fibres de lin (fig. 7 et 8). Les angles sont plutôt arrondis et le

Fig. 6. Textile attique MNB 637. Détail de la consolidation des fils. © Christophe Moulherat.

Fig. 7. Textile attique MNB 636 : coupe transversale d'un fil de chaîne. Les fibres de section polygonale sont bien isolées les unes des autres. © Christophe Moulherat.

Fig. 8. Textile attique MNB 637 : coupe transversale d'un fil de trame. Il est possible d'identifier le nombre de fibres élémentaires utilisées pour la réalisation de ce fil. © Christophe Moulherat.

Fig. 9. Textile attique MNB 636 ; vue au microscope électronique à balayage d'un fil : tous les éléments caractéristiques d'une fibre libérienne sont visibles. © Christophe Moulherat.

lumen est petit et très fin, ce qui est un indice de qualité. Le diamètre varie ici entre 5 et 25 µm, la moyenne étant le plus souvent autour de 18 µm.

En vue longitudinale, les fibres se présentent sous une forme cylindrique assez régulière avec quelques plis de flexion en forme de X (appelés genoux), ceux-ci étant particulièrement visibles sous microscope électronique (fig. 9). Quand il est possible de les voir, leurs extrémités se terminent brusquement en pointe, en spatule, ou s'arrondissent. La longueur moyenne des fibres se situe autour de 22 mm.

Destination et usage

Les deux tissus « du Cap Zôster » comptent parmi les premières pièces d'étoffe grecques mises au jour. Ils étaient suffisamment grands pour avoir été repérés et conservés. Les détails sur le contexte de leur découverte sont relativement précis et renvoient selon toute vraisemblance au V^e siècle avant notre ère¹⁶. Depuis, de nombreux autres tissus ont été découverts, notamment en Attique, où le choix de l'incinération, au cours des V^e et IV^e siècles, a fortement contribué à leur préservation. L'examen de leur position dans les sépultures a révélé plusieurs utilisations, qui traduisent la diversité des pratiques funéraires¹⁷ et rappellent le rituel décrit par Homère pour les funérailles de Patrocle et d'Hector¹⁸. On constate en effet que les restes de la crémation, recueillis sur le bûcher, pouvaient être enveloppés dans une étoffe avant d'être placés à l'intérieur d'un coffret ou d'un vase – le plus souvent un lèbès ou une hydrie. Dans une urne de pierre du cimetière du Céramique, à Athènes, un coffret de bois contenait un chaudron de bronze dans lequel les ossements du mort avaient été rassemblés à l'intérieur d'un tissu pourpre¹⁹ ; dans une sépulture de Draphi, également en Attique, les os se trouvaient dans un tissu en partie préservé²⁰. Les tissus pouvaient également recouvrir tout ou partie de l'ustensile. Ils pouvaient aussi être traités comme des offrandes funéraires. Une pièce de lin, longue d'environ 1,80 m pour une largeur de 45 cm, découverte en 1953 dans la nécropole d'Éleusis, était pliée au fond d'une urne cinéraire²¹. De même avons-nous constaté à maintes reprises la présence de plusieurs tissus, qui témoignent de l'existence de véritables dépôts textiles dans les urnes²². Ces pratiques, attestées dès la fin du IX^e siècle avant notre ère, au sortir des « âges obscurs », sont clairement illustrées à l'époque classique.

Témoignages archéologiques et références littéraires

En quelques années, la connaissance de l'artisanat textile en Attique à l'époque classique s'est considérablement enrichie et vient confirmer ce que le décor figuré des vases ou la nature des drapés sculptés laissaient pressentir. On sait désormais que les tissus présentent une grande homogénéité tant du point de vue de l'armure de tissage, de la structure et de la torsion des fils, du diamètre et du nombre de fils que de celui de la nature des fibres. Il s'agit essentiellement de fragments de taille réduite dont la conservation est principalement due au contact avec un support, le plus souvent un alliage cuivreux. Les étoffes sont pour la plupart des toiles équilibrées en lin, constituées de fils simples de torsion Z en chaîne et en trame avec un diamètre compris entre 0,2 et 0,3 mm et une réduction de fils de 14 à 30 fils au cm. On observe aussi la présence de fils surtordus. L'utilisation de la surtorsion dans la réalisation de décor de tissus fins, comme dans le cas des chitons, est de fait attestée. Ils servent notamment à produire sur le tissu une surface légèrement ondulée et/ou un décor de lignes disposées

horizontalement, verticalement ou dans les deux directions comme à Koropi²³.

Toutefois, les découvertes archéologiques présentent un contraste frappant avec la littérature de même époque : le lin n'est que très rarement mentionné comme matière première, contrairement aux tissus en lin, qui sont évoqués plus fréquemment. Parmi les nombreuses références écrites, mettant en scène des femmes filant ou tissant au foyer, un seul passage, extrait de l'*Oreste* d'Euripide²⁴, précise que le lin était la matière première travaillée :

« ἃ δὲ λίνον ἡλακᾶται δακτύλοις ἔλισσε, νῆμα δ' ἴετο πέδῳ, σκύλων Φρυγίων ἐπιτύμβων ἀγάλματα συστολίσαι χρίζουσα λίνῳ, φάρεα πορφύρεα, δῶρα Κλυταιμνήστρα. »

« Cependant, le lin autour de sa quenouille se déroulait sous ses doigts et le fil tombait sur le sol : des dépouilles phrygiennes elle voulait tirer un ornement pour la tombe, en assemblant avec le lin des étoffes de pourpre, et en faire don à Clytemnestre. »

Pour les autres occurrences littéraires du lin, il est seulement fait mention de la matière première elle-même sans contexte d'utilisation²⁵, de fils²⁶ ou de tissus en lin²⁷. Des qualités de lin variées existaient, comme le mentionne ici Platon²⁸ :

« καὶ ταῖς Κέβητος θυγατράσι χιτῶνια τρία ἐπταπῆχη, μὴ τῶν πολυτελῶν τῶν Ἀμοργίνων, ἀλλὰ τῶν Σικελικῶν τῶν λινῶν. »

« Et aux filles de Cébès, [nous ferons cadeau] de trois chitons de sept coudées, non pas de ces riches chitons d'Amorgos, mais de ceux en lin de Sicile²⁹. »

Les lins les plus appréciés pour leurs qualités étaient en effet ceux d'Égypte, de Colchis³⁰ et de Sicile³¹.

Il est à regretter que les stades de la transformation du lin, de la matière première brute à la matière susceptible d'être filée, ne soient pas décrits dans les textes classiques. On voit clairement dans le tableau ci-dessous que l'on passe des références sur la matière première à celles qui évoquent le filage, puis le tissu achevé.

Tableau des références sur les stades d'élaboration de la fibre de lin

Matière Première	Arist. G.A. 783a.8
Égrenage	
Rouissage	
Broyage	
Teillage	
Peignage	
Filage	Eur. <i>Or.</i> 1431 Ar. <i>Ran.</i> 1347
Tissage	
Finitions	
Tissu fini	Eur. <i>Héc.</i> 1079 Pl. <i>Ep.</i> 363.a.2

Les tissus pouvaient aussi avoir une chaîne et une trame de matières différentes, comme en témoigne Euripide lorsqu'il parle d'un tissu avec une trame de lin, « λινόκροκον³² ». Une bande textile d'époque minoenne comporte ainsi une chaîne de lin, une trame en poils de chèvre et une trame supplémentaire en fibres d'ortie³³.

Conclusion

L'étude des deux tissus attiques retrouvés dans les réserves du musée du Louvre, fondée sur une étroite collaboration entre des spécialistes de domaines divers et la mise en place d'un calendrier réfléchi ayant permis l'intervention de chacun au moment adéquat, est venue confirmer leur caractère exceptionnel. Les dimensions de la première pièce, la finesse remarquable de la seconde, qui la hisse parmi les étoffes les plus fines de l'Antiquité grecque, confèrent à ces tissus un statut très particulier : ils apparaissent aujourd'hui comme des jalons essentiels de l'artisanat textile du V^e siècle avant J.-C. et contribuent à enrichir notre connaissance des pratiques funéraires de l'époque classique. Même si leur mise au jour réelle remonte à près de deux cents ans, on peut considérer qu'ils constituent la plus importante découverte d'œuvres textiles grecques antiques depuis celles des tissus de Vergina en 1977³⁴ et de Lefkandi en 1980³⁵.

Notes

1. Michon, 1899, p. 19-24 ; Beschi, 1975, p. 309-312, fig. 1 ; Zambon, 2006, p. 58.

2. Beschi, 1975, p. 314-315 et n. 17 ; Zambon, 2006, p. 58.

3. Ravaisson, 1873, p. 1-2 ; Michon, 1899, p. 17-18.

4. Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, MNB 636 et MNB 637. Don de madame Lebrun, 1873.

5. Michon, 1899, p. 18, n. 2 : « Les tissus [...] sont exposés, au premier étage, dans l'embrasure de la deuxième fenêtre de la salle Clarac. »

6. Losfeld, 1991, p. 119-120 ; Zambon, 2006, p. 58.

7. MNB 637.

8. MNB 636.

9. Spantidaki et Moulherat, 2012, p. 195, fig. 7.5, 7.7.

10. Wildman, 1954.

11. Catling et Grayson, 1982.

12. Taylor, 1990.

13. Gay et Monrocq, 1972 ; Moulherat, 2008.

14. Vers 550-530 av. J.-C., New York, Metropolitan of Art, Department of Greek and Roman Art, inv. 31.11.10.

15. À titre d'exemple, voir le skyphos de Chiuse, Museo Civico, inv. C1831.

16. « L'urne d'airain et non de bronze » qui contenait les deux tissus, décrite par Fauvel dans sa lettre datée du 2 octobre 1820, était nécessairement un chaudron de bronze que l'on peut comparer par exemple, pour la première moitié du V^e siècle, au lèbès de Marathon de la collection Canellououlos (Amandry 1971, n° 8, p. 602-605, 612, fig. 9-10 ; Andriomenou, 2006, n° 128, p. 206-207), à celui d'Ambelokipi (musée du Louvre, Br 2590, Amandry, 1971, p. 606, fig. 11, 608, 612) ou aux deux chaudrons cinéraires d'Athènes (Stambolidis, 2000, p. 350-351, n°s 350-351). Le Louvre conserve également un lèbès de bronze Br 2589, qui était contenu dans une cuve en marbre Ma

3164 retrouvée au Phalère (fin du VI^e siècle-début du V^e siècle, Hamiaux, 1992, n° 88, p. 97), ainsi qu'un lèbès de bronze, fragmentaire et inédit Br 5171, acquis de Fauvel en 1817 comme ayant été découvert « près de l'Ilissus et du chemin de Phalère ».

17. Kalogeropoulou, 1969, p. 224, n. 60-61.

18. Hom. *Il.* 23, 252 ; 24, 795.

19. Kurtz et Boardman, 1985, p. 120-121, fig. 31.

20. *BCH*, 1957, p. 518-519, fig. 17.

21. Losfeld, 1991, p. 119 et n. 61 ;

Papaggeli, 2002, 329-331.

22. Spantidaki et Moulherat, 2012, p. 185-202.

23. Étude réalisée par Youlie Spantidaki et Christophe Moulherat à la demande de Lesley Miller (Textiles and Fashion Department at the Victoria and Albert Museum).

24. Eur., *Or.* 1431.

25. Arstt, *GA* 783a.8.

26. Nombreuses références de fils ou de pelotes de lin : Eur. *Fr.* 1001 ; Archipp. *Fr.* 40 (38).1 ; Ar. *Ran.* 1347 ; Pherecyd. *Fr.* 106c.3 ; Aen. *Tact. Pol.* 18.14.5, 18.19.5, 31.19.1.

27. Plat. *Ep.* XIII 363.a.2 ; Antim. *Fr.* 57.1 ; Hp. *Mul.* 158.5.

28. Plat. *Ep.* XIII 363.a.2.

29. Traduction de Souilhé, Platon, 1931, modifiée. Les tissus appelés « ἄμωρινά », réputés pendant l'époque classique pour leur transparence, étaient produits en lin très fin et probablement traités avec du marc d'huile d'olive, « ἄμωρη », pour accentuer l'effet transparent. Spantidaki, 2014, 43.

30. Hdt. *Hist.* 2.105.

31. Plat. *Ep.* XIII 363a.3 ; Philem. *Fr.* Sikelikos 2.4 ; Eub. *Fr.* 121-122.3, *Fr.* IFF 12.3.

32. Eur. *Héc.* 1080.

33. Moulherat et Spantidaki, 2009, p. 8-15 ; Spantidaki et Moulherat, 2012, p. 189, fig. 7.3.

34. Andronikos, 1984, p. 191-192, 194-195, fig. 156-157.

35. Sackett et Carington Smith, 1980, p. 227-229.

Références bibliographiques

Andriomenou A., 2006, dans Choremi-Spetsieri, A., Zarkadas, A., (dir.), *The Paul and Alexandra Canellopoulos Museum. Ancient Art*, Athènes, Paul and Alexandra Canellopoulos Foundation.

Amandry P., 1971, « La collection Paul Canellopoulos (I) », *BCH* 95, 1971, p. 585-626.

Andronikos M., 1984, *Vergina. The royal tombs and the ancient city*, Ekdotike, Athens.

Beschi L., 1975, « Unoscavodel 1819 nel demo di Aixone (Glyphada) », *ΑΔ* 30 Α' MEΛΕΤΑΙ, p. 309-321.

BCH, 1957, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1956 », *BCH* 81, p. 497-713.

Catling D., Grayson J., 1982, *Identification of vegetable fibres*, New York, Chapman and Hall.

Exp. Athènes, 2000 : *The City beneath the City* [Exposition. Athènes, Museum of Cycladic Art, 2000], Parlama E. et Stambolidis N. (dir.).

Ewers M., 1989, « *Linum Usitatissimum* L. Le lin, une plante cultivée du Néolithique ». *Bulletin de la Société Préhistorique du Luxembourg*, 11, p. 169-202.

Gay M.-C., Monroq R., 1972, « Identification des fibres textiles naturelles par examen microscopique », *Annales du Laboratoire de Recherche des Musées de France*, p. 16-22, Paris.

Hamiaux M., 1992, *Les sculptures grecques. I.* Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1992.

Kalogeropoulou A., 1969, « ΔΥΟ ΑΤΤΙΚΑ ΕΠΙΤΥΜΒΙΑ ΑΝΑΓΛΥΦΑ », *ΑΔ* 24 Α' MEΛΕΤΑΙ, p. 211-229.

Kurtz D., Boardman J., 1985, *Thanatos. Tod und Jenseits bei den Griechen*, Ph. von Zabern, Mainz am Rhein.

Losfeld G., 1991, *Essai sur le costume grec*, Paris, de Boccard.

Michon E., 1899, « Notes sur quelques monuments du département des Antiquités grecques et romaines au musée du Louvre », *Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LVIII, p. 3-93.

Moulherat C., 2008, « L'archéologie des textiles, une nouvelle discipline au service de la connaissance et de la compréhension des sociétés humaines », *L'actualité chimique*, n° 318, avril 2008, p. 30-34.

Moulherat C., Spantidaki Y., 2009, « Cloth from Kastelli, Chania », *Arachne* 3, p. 8-15.

Papaggeli K., 2002, *ΕΛΕΥΣΙΝΑ. Ο ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΣ ΧΟΡΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΜΟΥΣΕΙΟ*, Athènes, EFG Eurobank Ergasias, 2002.

Ravaissou F., 1873, « Lettre inédite de Fauvel, Consul de France à Athènes », *Monuments grecs publiés par l'Association pour l'encouragement des Études grecques*, n° 2, p. 1-4.

Sackett L. H., Carington Smith J., 1980, « Cloth Remains », dans Popham M. R., Sackett L. H., Themelis P. G. (dir.), *Lefkandi, The Iron Age, vol I: the settlement and the cemetery*, British School at Athens supplementary, vol. 11, London, Thames and Hudson, p. 227-229.

Spantidaki Y., Moulherat C., 2012, « Greece », dans Gleba M., Mannering U. (dir.), *Textiles and Textile Production in Europe from Prehistory to AD 400*, Oxford, Oxbow Books, p. 185-202.

Spantidaki S., 2014, « Embellishment techniques of Classical Greek textiles », dans Harlow M., Nosch M. L. (dir.), *Greek and Roman Textiles and Dress. An interdisciplinary Anthology*, Oxford, Oxbow Books, p. 34-45.

Taylor M. A., 1990, *Technology of Textile Properties, an Introduction*. Forbes Publication, 3^e édition, Londres.

Watson J., 1988, *The Identification of Organic Materials Preserved by Metal Corrosion Products. Scanning Electron Microscopy in Archaeology*. BAR International Series 452, p. 65-76.

Wildman A. B., 1954, *The Microscopy of Animal Textile Fibres*, Wira, Leeds.

Zambon A., 2006, « Fauvel et les vases grecs », *Journal des Savants*, p. 3-63.

Sources antiques

Aen. *Tact.*, *Pol.* : Énée le Tacticien, *Poliorcétique*. Texte établi par A. Dain et traduit et annoté par A.-M. Bon, CUF, 1967.

Antim., *Fr.* : Antimaque de Colophon, *Fragments*, dans M. L. West, *Iambi et elegi Graeci, Vol. II*. Oxford, Clarendon Press, 1972.

Ar., *Ran.* : Aristophane, *Les Grenouilles*, dans Aristophane, *Tome IV, Les Thesmophories - Les Grenouilles*. Texte établi par V. Coulon et traduit par H. van Daele, CUF, 1967 (1928).

Archipp., *Fr.* : Archippos, *Fragments*, dans R. Kassel, C. Austin (éd.), *Poetae Comici Graeci (PCG), Vol II Agathenor - Aristonymus*, Berlin et NY, de Gruyter, 1991.

Arstt, *GA* : Aristote, *De la génération des animaux*. Texte établi et traduit par P. Louis, CUF, 2002 (1961).

Eub., *Fr.* : Eubulos, *Fragments*, dans R. Kassel, C. Austin (éd.), *Poetae Comici Graeci (PCG), Vol. V, Damoxenus - Magnes*, Berlin et NY, de Gruyter, 1986.

Eur., *Héc.* : Euripide, *Hécube*, dans Euripide, *Tragédies, Tome II, Hippolyte ; Andromaque, Hécube*. Texte établi et traduit par L. Méridier, CUF, 2003 (1927).

Eur., *Or.* : Euripide, *Oreste*, dans Euripide, *Tragédies, Tome VI, 1^{re} partie, Oreste*. Texte établi et annoté par F. Chapouthier et traduit par L. Méridier, CUF, 2002 (1959).

Eur., *Fr.* : Euripide, *Fragments*, dans A. Nauck, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, Hildesheim, Olms, 1964 (1889).

Hom. *Il.* : Homère, *Iliade, Tome IV, Chants XIX-XXIV*. Texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Langumier, CUF, 2014 (1938).

Hdt., *Hist.* : Hérodote, *Histoires, Tome II, Livre II*. Texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, CUF, 2002 (1930).

Hpc., *Mul.* : Hippocrate, *Des Maladies des Femmes*, dans E. Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate, Vol. VIII*. Amsterdam, Hakkert, 1962 (1853).

Pherecyd., *Fr.* : Phérécyde d'Athènes (parfois indiqué comme « de Leros »), *Fragments*, dans C. Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum, vol I*. Frankfurt, Minerva GmbH, 1975 (1841-1870).

Philem., *Fr. Sikelikos* : Philémon, *Fragments Sikelikos*, dans R. Kassel, C. Austin, (éd.), *Poetae Comici Graeci (PCG), Vol. VII, Menecrates - Xenophon*, Berlin et New York, de Gruyter, 1989.

Plat., *Ep.* : Platon, *Lettres*, dans Platon, *Œuvres complètes, Tome XIII-1^{re} partie. Lettres*. Texte établi et traduit par J. Souilhé, CUF, 2003 (1931).